

La seconde plante nous a paru être le *Cladophora glomerata*. Les ramuscules dressés de cette Confervacée sont recouverts par un dépôt de petits grains en général calcaires, ce qui donne à l'ensemble une physionomie singulière qui induirait, à première vue, à y voir un Lichen analogue à certains *Cladonia* ; mais les grains du revêtement se détachent par un simple lavage, il est facile de mettre à nu les branches du *Cladophora* et de les étudier.

SÉANCE DU 2 DÉCEMBRE 1892

PRÉSIDENCE DE M. LE D^r SAINT-LAGER

La Société a reçu :

M^{lle} Anna Mayoux. Recherches sur la valeur morphologique des appendices super-staminaux de la fleur des Aristoloches. Don de l'auteur. — D. P. Porta. Vegetabilia in itinere iberico Austro-Meridionali lecta. Don de l'auteur. — D^r X. Gillot, Herborisation dans le Morvan pendant l'année 1892. Don de l'auteur. — Feuille des jeunes naturalistes, dirigée par M. Dollfus ; 266, 1892. — Journal de Botanique, dirigé par M. Morot ; VI, 22. — Revue bryologique, dirigée par M. Husnot ; XIX, 5, 6. — Le Règne végétal ; III, 34. — Bulletin des Travaux de la Société Murithienne ; XIX, XX.

COMMUNICATIONS

M. le Président donne lecture d'une communication de M. Ant. MAGNIN sur les *Potamogeton* des lacs du Jura. Cette note sera insérée dans nos *Annales*, lorsque M. Magnin aura terminé ses recherches sur la végétation des susdits lacs.

M. le D^r BEAUVISAGE donne lecture d'une intéressante lettre de M. Dechamp, pharmacien à Saint-Chamond, contenant la relation des

excursions botaniques qu'il a faites l'été dernier au mont Cenis; entre autres particularités M. Dechamp dit avoir récolté le *Saponaria lutea*, non pas autour du Fort-du-Chat, où il l'a vainement cherché, mais sur des monticules situés au confluent du torrent de Roncia et de la Cenise, en face du refuge n° 9.

Il a reçu l'accueil le plus cordial du directeur de l'hospice du mont Cenis, M. Assandro, qui s'intéresse à la botanique et s'occupe de la culture des plantes alpines. M. Assandro désire qu'on fasse savoir aux botanistes français qu'ils ne manquent pas d'aller le voir lorsqu'ils viendront au mont Cenis et qu'il se tient à leur disposition pour tous les renseignements que sa connaissance des localités voisines peut rendre très utiles.

La Société prend bonne note de ses offres amicales, et elle prie le bureau de remercier M. Assandro.

M. DEBAT donne lecture de quelques remarques sur la théorie darwinienne de l'évolution. Ce travail est renvoyé au Comité de publication, pour être inséré au Tome XVIII de nos *Annales*.

M. le D^r L. BLANC présente des racines d'Ormeau, *Ulmus campestris* qui se sont développées en très grand nombre dans un petit espace, et se sont groupées en faisceau compact.

Cette disposition insolite est probablement due à un obstacle mécanique qui a empêché les racines de s'étendre latéralement, de sorte que celles-ci ont été centralisées dans un petit espace où elles ont trouvé une abondante provision de matières nutritives.

M. Blanc fait ensuite passer sous les yeux des sociétaires plusieurs variétés curieuses de *Primula sinensis* cultivées dans les jardins.

Ces variétés survenues probablement à la suite d'accidents tératologiques, sont au nombre de trois : *Primula sinensis filicifolia* (Primevère à feuille de Fougère); *P. sinensis crispa* (Primevère à feuille crépue); la troisième, non désignée dans les cultures, est une monstruosité tellement singulière qu'elle semble défier toute description.

La première a pris naissance subitement, il y a environ vingt-cinq ans, dans trois pays différents assez éloignés les uns des autres. Une sélection attentive et prolongée a permis de créer une race actuellement assez stable.

La seconde race rappelle assez bien les déformations frisées du Cerfeuil et du Persil. La troisième n'est cultivée qu'à titre de curiosité.

M. Blanc s'appuie sur ces exemples et d'autres analogues pour combattre la partie de la théorie de Darwin qui est relative à la sélection naturelle.

Il est difficile d'admettre, dit-il, que les changements qui se sont opérés et qui s'opèrent encore dans les plantes, ont eu pour cause la satisfaction d'un besoin et qu'ils se maintiennent ensuite par une sélection naturelle pareille à celle que pratiquent les horticulteurs.

On voit tous les jours des espèces qui sont parfaitement stables à côté d'autres espèces éminemment variables. Faut-il en conclure que les premières sont mieux conformées que les secondes ?

De même, on a observé de nombreuses plantes qui sont restées stables pendant une longue période de temps et qui, tout d'un coup, se sont mises à varier. Faut-il penser qu'il y ait eu un moment de repos, un arrêt dans la loi de l'évolution ?

Evidemment non. Toutes les modifications que nous avons pu observer, même les plus profondes, sont ordinairement le résultat d'une action brusque, et ce n'est pas par la théorie de la sélection qu'on peut expliquer leur permanence.

M. Blanc ajoute que la plupart des modifications qui se sont perpétuées par hérédité ont été produites à l'origine, non par l'action énergique des agents extérieurs, mais par des causes minimes qui ont agi sur les êtres vivants pendant leur état embryonnaire. D'où il suit que, pour obtenir des variations durables, les botanistes devront expérimenter sur les graines des plantes plutôt que sur des sujets déjà développés.

On sait d'ailleurs que M. Dareste a réussi à provoquer plusieurs anomalies chez les Oiseaux en soumettant les œufs à diverses actions mécaniques, thermiques et autres, en dehors des conditions ordinaires.

SÉANCE DU 19 DÉCEMBRE 1892

PRÉSIDENTE DE M. LE D^r SAINT-LAGER

La Société a reçu :

Sir John Lubbock. Contribution to our Knowledge of Seedlings, 2 vol. Offert par les éditeurs. — Revue des travaux scientifiques ; XI, 12 et XII, 4, 5, 6. — Journal de Botanique dirigé par M. Morot ; VI, 24. — Journal de la Société nationale d'Horticulture de France ; octobre 1892. — Revue horticole des Bouches-du-Rhône, 460, 1892. — Transaction of the Wisconsin. Academy of sciences ; VIII. — Berichte der Bayerischen Botanischen Gesellschaft, München ; 1891.

COMMUNICATIONS

M. le D^r SAINT-LAGER dit que plusieurs botanistes l'ont questionné relativement aux motifs en vertu desquels, dans la 8^e édition de la Flore de Cariot, il a écrit *Onothera* au lieu de *OEnothera*. La note mise au bas de la page 301 du susdit ouvrage n'est pas assez explicite pour engager les botanistes à délaisser une tradition unanimement adoptée depuis plusieurs siècles.

M. Saint-Lager, pour donner satisfaction au juste désir de ses correspondants, a rédigé une note dans laquelle il expose les raisons décisives qui l'ont conduit à considérer *Onothera* comme étant la seule graphie conforme aux textes originaux et aux règles de la linguistique grecque.

En fait, il établit que les bons manuscrits des œuvres de Théophraste et de Pline qui se trouvent dans les Bibliothèques de Rome (au Vatican) de Florence, Venise, Naples, Tolède, Paris, Lyon, etc. portent *Onothera*, *Onotheras*, *Onotheris*, *Onagra*, *Oncar* et *Onouris*. C'est d'ailleurs la graphie qui existe dans l'édition princeps de l'*Histoire naturelle de Pline*, imprimée à Venise en 1469, ainsi que dans tous les textes manuscrits et imprimés de Dioscoride, Galien, Rufus d'Ephèse, Oribase et Paul d'Égine.

Le principal instigateur de la cacographie *Oinothéra*, *Oinothéras*, *Oénothéra* est Théod. Gaza qui, en 1483, publiâ une traduction en latin de l'*Histoire des Plantes de Théophraste*, puis en 1497, le texte grec du même ouvrage.

Au livre IX, 19, Théophraste dit que l'*Onothera* a une racine qui sent le vin lorsqu'elle est sèche, et que donnée dans le vin, elle rend les hommes plus doux et plus gais.

Dioscoride (IV, 96) et Pline (XXVI, 69) ajoutent que l'infusion dans le vin de la racine de l'*Onagra* ou *Onothera* adoucit même le caractère des animaux féroces auxquels on la fait boire.

Gaza, et plusieurs commentateurs à son exemple, crurent que les anciens botanistes avaient eu l'intention de désigner cette vertu médicamenteuse au moyen du mot *Oinothéra*, composé de *oinos* vin et de *thera* chasse. Cette étymologie est évidemment fautive, car la plante dont il s'agit, bien loin de dissiper les fumées du vin, a au contraire des qualités vineuses qui excitent la gaieté. *Oinothéra*, bête vineuse ou vin-bête sauvage serait une absurdité, un non-sens.

La véritable signification d'*Onothéra* est âne sauvage.

Du reste, les synonymes *Onagra* (*onos agrios*), *Onouris* (queue d'âne) corroborent cette interprétation. La plante ainsi nommée par les anciens botanistes grecs était vraisemblablement hérissée de poils. Fraas, qui a voyagé en Grèce, croit que c'était l'*Epilobium hirsutum* L. (*Flora classica* p. 81), appelée *Onagra hirsuta*, par Césalpin, (liv. VI, ch. 71).

En matière de comparaison, les botanistes ont toujours été un peu enclins à l'exagération. C'est pourquoi il ne faut point s'étonner qu'ils aient appelé *Onagra* (âne sauvage) une plante assez velue.

N'ont-ils pas comparé à un loup hérissé (*Lycopsis*) certaine Boraginacée ; à un bouc (*Tragus*) une *Salsola* et une Graminacée ; à un Hérisson (*Echinops*) une Carduacée ; à une queue de Renard (*Alopecurus*), de Lièvre (*Lagurus*), de Lion (*Leonturus*), de Cheval (*Hippuris*) diverses plantes bien connues ; et enfin plusieurs autres au Dauphin (*Delphinium*), à la tête de Dragon (*Dracontocephalum*), à l'œil de la Chèvre (*Ægilops*), à l'œil du Bœuf (*Buphthalmum*), aux ongles et au bec crochus de l'Aigle (*Aquilina*, *Aquileia*, par corruption *Aquilegia*), au bec de Grue et de Héron (*Geranium* et *Erodium*), à l'Alouette (*Corydalis*), à la Vipère tachetée (*Echium*), etc., etc. ?

Pour plus amples renseignements au sujet du nom générique *Onothéra* appliqué, depuis Linné, à un groupe d'Onagracées américaines, on pourra consulter le Mémoire inséré dans le tome XVIII de nos *Annales*.

M. N. Roux, au nom de la Commission des finances, rend compte de l'examen des livres de notre Trésorier.

Les cotisations étant rentrées et les factures acquittées, grâce au zèle de notre Collègue, la Commission a pu rapidement se rendre un compte exact de la situation financière de notre Société.

De cet examen, il résulte qu'aux 2537 fr. 65 en caisse au 1^{er} janvier, il faut ajouter 2780 fr. 80 de recettes, total : 5318 fr. 45. Les dépenses ayant été de 3101 fr. 85, le solde en caisse, au 31 décembre, est de 2216 fr. 60. A cette somme, la Commission ajoutant celle de 1640 francs, recettes approximatives, trouve disponibles 3856 fr. 60 pour 1893.

Elle propose donc de consacrer 2856 fr. 60 à l'impression et aux dépenses diverses et de voter des remerciements à notre trésorier pour le zèle qu'il apporte dans l'exercice de son utile fonction.

Afin d'obtenir une distribution plus rapide et plus régulière de nos publications, elle propose aussi de charger les imprimeurs de l'envoi de nos *Bulletins* et *Annales*.

Les conclusions du Rapport sont adoptées à l'unanimité des membres présents.

Il est ensuite procédé à l'élection des membres du Bureau pour l'année 1893.

Sont élus :

MM. DEBAT	Président.
D ^r BEAUVISAGE	Vice-Président.
MEYRAN	Secrétaire général.
CHEVALLIER	Trésorier.
BOULLU	Archiviste.
ROUX	} Comité des finances.
BIOLAY	
VIVIAND-MOREL	
ROUX	} Comité d'herborisation.
D ^r BLANC	
VIVIAND-MOREL	
SAINT-LAGER	} Comité de publication.
BOULLU	
COUTAGNE	

A propos de l'élection du Comité de publication M. le D^r Blanc fait observer qu'il serait peut-être avantageux pour la Société de donner une plus grande importance à nos herborisations et d'organiser, comme par le passé, de nombreuses excursions du dimanche.

On passe ensuite à la fixation du jour de réunion de la Société.

Le lundi ayant le grand inconvénient d'amener fréquemment la simultanéité de nos réunions et de celles de la Société Linnéenne, on décide de reprendre le mardi, qui n'offre plus aujourd'hui d'inconvénients pour aucun membre.

Le Secrétaire général, Gérant : O. MEYRAN.

Imp. L. Jacquet, rue Ferrandière, 18.— Lyon.